

<b>XX<sup>e</sup></b>	<b>Le Musée d'art moderne</b>		<b>Espace</b>
	Villeneuve d'Ascq - Architecte, Roland Simounet		
<b>ESPACE</b>	MOTS CLES	Intimité Unité Cube	
	DOMINANTE	ARTS DE L'ESPACE	
	DIALOGUE AVEC	<p>Arts du langage : Italo Calvino <i>Les villes invisibles</i>, 1972. Guillaume Apollinaire <i>Calligrammes, poèmes de la paix et de la guerre</i> 1913-1916 Sandrine Pernusch, <i>Mon je-me-parle</i>, Casterman collection Cadet, cycle 3 Eugène Guillevic, poèmes autour des figures géométriques : <i>Triangles, Diagonale, Carré, Parallèles</i></p> <p>Arts de l'espace : urbanisme, villes nouvelles - Oscar Niemeyer, Brasília - Louis Khan - Le Corbusier Arts du son : Louis Andriessen, <i>Writing to Vermeer</i>, 1998. Arts du spectacle vivant : Louis Andriessen, <i>De Stijl (De Materie part III)</i>, 1984-851 Ballet de Carolyn Carlson, <i>Signes</i>, créé en 1997 à l'opéra Bastille, Paris Arts du visuel : Le mouvement De Stijl (Piet Mondrian, Theo Van Doesburg), le Cubisme (Pablo Picasso et Georges Braque)</p> <p><b>Note préliminaire</b> : Décrire et parler d'architecture sollicite l'emploi d'un vocabulaire spécifique. Un court échantillon de ce vocabulaire est utilisé et peut être enseigné. Ces mots sont signalés en <u>caractères italiques et soulignés</u>, ils renvoient à un lexique en fin de document.</p>	

## PERCEPTION DE L'ŒUVRE

### PERCEPTION DU BATIMENT

Inscrit dans la déclivité d'un espace naturel, le musée de Villeneuve d'Ascq s'étire, discret, dans une harmonie de briques rouges. L'allée nous amène à longer le bâtiment : cette approche latérale dévoile un jeu de volumes cubiques alternant façades maçonnées et larges surfaces vitrées. Au centre, une entrée lumineuse articule la circulation entre l'aile gauche dédiée à la recherche et à l'animation, et l'aile droite dédiée aux collections.

L'intérieur nous amène dans un vaste hall largement vitré, où le patio intérieur rime avec le parc que nous venons de quitter. Des enfilades de pièces au plafond bas accueillent la collection Masurel. Volumes, matériaux, circulation, ouvertures, les espaces sont intimes et proportionnés aux œuvres. Nous vivons l'intérieur du collectionneur. Un recoin nous perd, une baie ouverte sur le parc nous invite au repos. L'escalier, étroit, nous conduit à un petit cabinet de dessin ; une mezzanine y surplombe la seconde partie du musée. Les salles y sont hautes et plus vastes : des espaces plus neutres permettant l'accueil des expositions dans une fonctionnalité de l'espace public plus proche de notre expérience muséale.

### QUELQUES ELEMENTS D'ANALYSE

#### Contexte

En 1983, Roland Simounet (1927-1996) dote la métropole lilloise d'un musée moderne issu de la passion de personnalités locales. *Roger Dutilleul* (1873-1956) est un amateur d'art éclairé qui entreprend une collection de peintures dès 1905. Très intuitif, il est un des premiers acheteurs du Cubisme auprès des grands marchands parisiens. Revendant des œuvres pour pouvoir en acheter d'autres, il soutient Modigliani et Léger. Issu d'une riche famille d'industriels, son neveu Jean Masurel (1908-1991) hérite de cet ensemble et poursuit, avec son épouse Geneviève, l'œuvre de son oncle. Dès les années 60, le couple élabore le projet d'un musée qui permettrait l'accès du public à cette remarquable collection privée : elle présente en effet les courants artistiques majeurs de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle en France. Ce rêve se concrétise en 1979 avec la donation de 219 œuvres à la Communauté urbaine de Lille : la Donation Masurel. Un lieu d'accueil doit être créé et un concours d'architecture est lancé. Villeneuve d'Ascq, une des premières villes nouvelles des années 60, est choisie pour son implantation.

#### Un bâtiment pour un paysage

« Prendre possession du site est essentiel, vous devez intervenir avec beaucoup de délicatesse, en respectant la topographie et en essayant de vous couler dedans »<sup>1</sup>

Une des premières préoccupations de l'architecte est l'intégration de son bâtiment dans l'environnement. Ainsi, Roland Simounet conçoit un ouvrage discret n'excédant pas un étage, émergeant de la déclivité du terrain. Adossé à la ville le bâtiment s'ouvre sur le paysage. Les matériaux du XX<sup>e</sup> siècle, verre et le béton, s'allient à la traditionnelle brique rouge du Nord dont la couleur joue en complémentaire du vert du parc.

### La brique comme unité de mesure

« A Lille, par exemple, le voûtain est utilisé comme une évocation des voûtains du Nord. Dès le départ, je voulais que la brique imprime son rythme au bâtiment, aussi ai-je dimensionné les voûtains en fonction de la taille d'une brique, ils mesurent 68 centimètres, soit trois briques. »<sup>1</sup>

La brique sert de module à la construction dont chaque dimension se convertit en unité de briques. Aucune d'elle n'est coupée. Les baies sont dénuées de châssis, le verre s'enchaîne sobrement dans l'appareillage maçonné sans rupture de rythme.

« Tous les matériaux sont bons, le roseau, le carton, le métal. On travaille avec ce qui est disponible. Mais il faut respecter le sens du bois, par exemple, tenir compte du fait que la brique est un module qu'on tient dans la main. »<sup>1</sup>

De par son matériau comme de par ses dimensions qui en découlent, l'échelle du bâtiment est humaine : presque un espace privatif fidèle aux origines de la collection qu'il accueille.

### Un dialogue de références architecturales

« Pour chaque projet, il faut repartir à zéro. Lorsqu'on commence un projet, il faut faire comme si on n'avait jamais construit et étudier le problème posé, la qualité du sol, la pente du terrain, le milieu. A Lille, par exemple, il y a une tradition de construction en brique, j'en ai tenu compte lorsque j'ai dessiné le projet du musée d'art moderne. Mais au début, je ne savais pas si j'utiliserai de la brique. »<sup>1</sup>

Si des proportions volontairement modestes et l'emploi de la brique rouge inscrivent résolument l'édifice dans son environnement urbain, le jeu des volumes imbriqués et les toits en terrasse, étagés, nous projettent cependant vers des références plus lointaines : la *médina*.

## QUELQUES CONNAISSANCES

### Biographie

Roland Simounet naît en Algérie en 1927, étudie l'architecture à Alger puis à l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Paris. Fondant son bureau à Alger en 1952, ses premières recherches portent sur la *Mahieddine*, bidonville au cœur de la cité, où il découvre ce qu'il formalisera plus tard dans la leçon d'Alger :

« ...À mon grand étonnement, je découvrais un habitat spontané, ingénieux et économe de moyens. Des espaces maîtrisés, un respect de l'ancrage et de la végétation... »<sup>2</sup>

Noisy-le-Grand, Venezuela, Haute-Volta, Madagascar, Sahara : Roland Simounet développe ses créations dans des univers variés avant d'être redécouvert par la France en 1971. Il réalise alors, entre autres, les grands programmes culturels qui lui vaudront une reconnaissance internationale : le musée de la préhistoire d'Ile-de-France à Nemours (1976-1980), le musée Picasso à Paris (1976-1985) et le musée de Villeneuve d'Ascq entrepris en 1979.

Outre l'agencement des volumes, le patio intérieur apparaît comme une citation aux architectures méditerranéennes. L'attention que l'artiste porte à la lumière semble ne pas être étrangère à cet aspect de sa pratique.

### L'héritage de Le Corbusier

Les notions de module et d'échelle humaine ramènent au *Modulor*<sup>3</sup> de Le Corbusier. Mot valise issu de « module » et de « nombre d'or » le *Modulor* est une unité de mesure inventée par le grand architecte français correspondant à la taille moyenne d'un homme. Les proportions d'un bâtiment sont ainsi calculées en fonction cette unité et le bâtiment conçu à l'échelle de ceux auxquels ils sont destinés.

L'héritage du maître français se révèle dans la mise en œuvre de volumes stylisés et de surfaces sobres sur la trame d'une grille géométrique. En recyclant les formes architecturales du passé : *voutain*, *travée*, *patio*, *chapiteau*, Roland Simounet pratique la citation. Il mixe les références et génère un langage original.

## MISE EN RESEAU AVEC DES ŒUVRES

**Liste ministérielle :** Le Corbusier, Notre Dame du Haut à Ronchamp (bâtiment religieux) et la Cité radieuse de Marseille (habitat)

**Dans le département du Nord :** Le Musée des Beaux-Arts de Dunkerque

- Comparer l'origine architecturale des musées du Nord : des bâtiments conçus pour être des musées (PBA Lille, MAC de Dunkerque) ou une réappropriation de bâtiments (religieux : Hospice Comtesse et Musée de la Chartreuse de Douai - militaires : Musée de Gravelines - civils : Cambrai, Cateau-Cambrésis)
- Comparer les musées créés à différentes époques : Le Palais des Beaux-Arts de Lille (1793), Le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes (1909) Le Musée des Beaux-Arts de Dunkerque (1973), le LAAC de Dunkerque (1982)

## PRODUCTIONS A PARTIR DE L'ŒUVRE

### Selon les mots clefs

**L'intimité** : « des boîtes en valise ». Se constituer un trésor : images, petits objets, puis agencer une boîte (intérieur et extérieur) pour les présenter. Les tapisser de matériaux choisis selon leurs couleurs et textures (goût, symbole, effet). Présenter ses objets à l'intérieur, mettre en valeur puis pratiquer des ouvertures dans les parois pour permettre un accès visuel. Organiser ces boîtes entre elles. Aménager un coin plus intime dans la classe (coin lecture). Définir la fonction du lieu et ses contraintes, cloisonner l'espace, aménager l'espace interne en choisissant couleurs et matériaux. Expérimenter, critiquer.

**L'unité** : Concevoir et bâtir des architectures à partir d'éléments simples : morceaux de sucre, collection de boîtes diverses. Elever des volumes, les dresser, bâtir des surfaces, les répéter, les agencer.

**Citer** : Se constituer un répertoire de formes architecturales à partir de l'analyse d'images de bâtiments. Sur des calques, reprendre la forme des bâtiments représentés en y substituant un élément : porte, fenêtre, pilier, chapiteau. Réaliser des croquis, analyser l'impact des transformations opérées.

**Lumière et Dialogue Intérieur/Extérieur** seraient des pistes de travail également pertinentes.

## DES LECTURES POUR ALLER PLUS LOIN

- Roland Simounet à l'œuvre, Architecture 1951-1996

Sous la direction de Richard Klein, Ed. Musée d'art moderne, Lille Métropole, IFA, Villeneuve-d'Ascq, 2000

- Roland Simounet, *Dialogues sur l'invention* -

Textes réunis et présentés par Richard Klein, Paris, Ed. Le Moniteur, 2005 - Recueil de textes publiés par différentes revues spécialisées entre 1974 et 1995 autour des réalisations de Roland Simounet (1927-1996).

## LEXIQUE

**Appareillage** : façon dont le matériau (pierre, brique) est agencé

**Chapiteau** : partie supérieure d'un pilier ou colonne servant à soutenir ce qui lui est superposé. Exemple : chapiteau corinthien, chapiteau dorique

**Déclivité** : surface inclinée par rapport à l'horizontale

**Médina** : « vieille ville » des agglomérations nord-africaines

**Mezzanine** : étage ouvert d'un espace intérieur

**Module** : unité servant à établir les proportions d'un bâtiment

**Patio** : cour intérieure d'une habitation

**Travée** : désigne l'espace délimité par la présence de deux supports soutenant l'ensemble

**Voûtain** : portion de voûte délimitée entre deux arêtes

<sup>1</sup> Citations de Roland Simounet extraites d'un entretien avec Virginie Picon-Lefebvre réalisé à Paris en Mars 1999. Catalogue « Roland Simounet à l'œuvre » sous la direction de Richard Klein, Editions Musée d'art moderne Lille Métropole de Villeneuve d'Ascq et Institut Français d'Architecture, 2000, p 35-46.

<sup>2</sup> *La leçon d'Alger* : entretien avec Roland Simounet, architecte. Revue La Ville, no 1, coproduction Ecole nationale d'architecture Paris Tolbiac, janvier 1995, pp. 42-49.

<sup>3</sup> Le Corbusier, *Le modulator*, 1948, rééd. Birkhäuser 2005.